

pythagoricien portait dans sa mémoire, était beaucoup plus complète que celle des autres hommes qui, par négligence, oublie souvent des années entières, et ne conservent à la fin de leur existence que des images vagues et obscures de ce qui leur est arrivé dans des espaces de temps considérables (1). Cette récapitulation de choses passées imposée à chaque pythagoricien,

*Nec prius in dulcem declines lumina somnum
Quam bene perpendas ter totius acta diei,
Quo prætergressus, quid gestum in tempore, quid non.*

(Vers dorés, traduction de GORIUS.)

avait aussi reçu pour résultat de fortifier en lui l'amour des vertus, par le plaisir inexprimable que procure le sentiment de bonnes actions, et y étouffer insensiblement les germes des mauvais penchants par la honte et le repentir.

Le christianisme, dont les plus graves enseignements, si conformes à la nature de l'homme, sont presque aussi méconnus de nos jours que les maximes pythagoriciennes, a fait également une loi de l'examen de conscience à chacun de ses sectateurs. Il leur ordonne de se recueillir à l'heure des ténèbres, de repasser en présence de l'Être suprême, dont la justice apparaît plus redoutable au milieu des fantômes de la nuit, les actes du jour qui vient de s'écouler, de répudier à jamais jusqu'à la pensée du mal. C'est à Dieu à savoir combien d'ames défaillantes aux prises avec le mauvais génie ont dû à ce recueillement intime de salutaires résistances ! combien de forfaits longuement prémédités sont demeurés sans exécution ! Si l'Évangile était mieux connu, mieux interprété et surtout mieux pratiqué, nous n'en serions pas à déplorer l'oubli dans lequel sont tombés

(1) Meiners, *loc. cit.* p. 137, cite des extraits de Jamblique, de Dion.